

Regard de Tirza True Latimer,
professeur émérite d'histoire de l'art et de culture visuelle
California Collège of the Arts, San Francisco,

En interprétation des rêves, l'iconographie de la maison est l'une des figures les plus courantes, codifiée par Freud et Jung. À travers de nombreuses traditions psychanalytiques, elle représente le monde intérieur du rêveur, son identité, son état d'esprit, ses désirs.

Que signifie, alors, une maison sans portes ni fenêtres ? Elle n'offre aucune entrée ni sortie, aucune perspective. Est-ce une forteresse, invulnérable, qui protège ? Une crypte, préservant des reliques et des vestiges ? Qu'est-ce qui est enfermé ? Le souffle ? La vie ?

Dans la série « Mur-Mur » de Corinne Guého, les maisons miniaturisées, épurées, proliférant en d'innombrables variations, réinscrivent ces axes d'interprétation jusqu'à les brouiller, les transformer, les rendre étrange, et nous interroger. Le nombre nous interroge autrement que l'unique (qui est certes tout aussi intéressant).

Loin de renforcer les interprétations conventionnelles d'une figure visuelle (ici, la maison), la répétition bouleverse nos habitudes de perception et compréhension. Ici de la forme par ses propositions de couleurs, textures, « de socles », ralentit la perception visuelle de sorte qu'on rencontre les figures, toutes semblables et toutes uniques, singulières comme des objets inconnus plutôt que comme des vecteurs transparents de significations déjà codifiées. Elle abstrait la forme.

Elle dépouille la figure de ses associations métaphoriques et de ses références iconographiques, toutes sources extérieures d'interprétation. Elle contraint le spectateur à vivre l'objet plutôt qu'à le décoder. La répétition et la variation, simultanément, comme moteur de ce qui peut encore être révélé dans l'espace silencieux entre les sculptures, suscitent un sentiment de curiosité. La répétition met en lumière la différence, non la similitude, nous permettant ainsi de découvrir le caractère unique de chaque sculpture.

Tirza True Latimer,
Traduction Françoise Flamant